

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 8

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Là-haut, tout en haut, c'est un long mystère
Que recèle à tous l'infini des cieux,
Car c'est l'inconnu libre de matière
Que sondent en vain nos trop faibles yeux.

Plus haut, tout en haut, c'est la Providence
Qui prend soin de nous et soutient nos pas ;
O Sauveur divin, de notre existence
Ecartez l'ennui, fardeau d'ici-bas.

Alf. BRASEY.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Les élèves de l'école primaire, affirme M. R. Cousinet dans l'*Educateur moderne* de janvier 1911, ne savent pas l'histoire de leur pays. Ce serait une constatation faite unanimement partout. L'enseignement de l'histoire n'aboutirait à l'école qu'au psittacisme, les enfants n'en retiendraient et n'y comprendraient rien. Comment organiser cet enseignement pour le rendre efficace, vivant ? C'est la question que se pose l'auteur et à laquelle il donne la réponse suivante que nous reproduisons sans commentaire :

« Nous avons vu qu'un enseignement ne pouvait être efficace qu'à la condition de s'appuyer sur une réalité plus ou moins grossièrement connue des élèves. Dresser devant eux un enseignement tout fait qui ne se fonde sur rien de connu, c'est bâtir sur le sable et parler pour ne rien dire, et risquer un échec presque certain. Quelle sera donc cette réalité sur laquelle nous édifierons notre enseignement historique ? Non le passé, mais *le présent*. C'est le présent seul qui est connu des enfants, certaines formes seulement du présent. C'est de la connaissance de ces formes que nous devons partir pour donner un enseignement historique. Ces formes sont différentes selon l'âge des enfants : elles vont des plus concrètes et des plus visibles jusqu'à celles qui ne sont plus que des constructions de l'esprit, des idées générales formées de faits particuliers. Mais quelles qu'elles soient, elles existent, et nous ne pouvons nous passer d'elles, et c'est d'elles seules que nous pouvons nous servir. S'il serait peut-être d'une bonne méthode pour l'historien, de « reconstituer, comme le géologue, le passé sur l'image du présent ; de voir d'abord comment se font les changements dans le présent et de quelles conditions ils dépendent », c'est assurément là la meilleure, la seule méthode pour le professeur d'histoire.

Du présent, l'enfant connaît une foule de choses qui ont un caractère historique : l'habitation, les voies de communication, le costume, l'éclairage, le chauffage, l'instruction et les écoles, la police, les moyens de transport et bien d'autres encore. Nous ferons devant lui, nous lui apprendrons l'histoire de l'habitation, de l'enseignement, des découvertes scientifiques. A mesure qu'ils grandissent, ils apprennent à connaître quelques formes de gouvernement, l'organisation municipale,

le suffrage, la perception de l'impôt. Nous ferons l'histoire des communes, du droit de vote, de l'impôt. Si enfin, à la fin de la scolarité, ils entrevoient quelque chose du service militaire, nous pourrions entreprendre une histoire de l'armée.

C'est ainsi, sur le présent toujours, et sur la connaissance du présent, que se fondera notre enseignement historique : là où la connaissance du présent sera nulle, il faudra s'abstenir, sous peine, je ne cesserai de le répéter, de faire œuvre absolument inutile....

C'est dire qu'à une histoire générale nous devons substituer des histoires spéciales. Nous prendrons une à une les institutions (je prends le mot au sens large) du présent dont les enfants ont une connaissance grossière et nous leur montrerons par quelle transformation elles ont passé pour être maintenant dans l'état où nous les voyons. Ce sera de l'histoire, aussi réelle que la succession des rois, des traités et des guerres. »

* * *

M. Dodeman, du *Journal des instituteurs*. J'estime que l'on doit réserver, dans les cours élémentaires surtout, une place importante aux exercices de vocabulaire et de locution. « Le français, nous dit-il, est le véhicule indispensable de toutes les connaissances que nous inculquons à nos élèves. Tant que nos enfants ne peuvent ni le comprendre ni le parler, au moins dans ses formes élémentaires, notre enseignement n'est et ne saurait être que verbiage et psittacisme ; or, nous le voulons intelligent et pleinement éducatif. Habituer l'élève à penser en français et à s'exprimer avec simplicité, mais avec correction, est donc la chose essentielle à l'école ; tout le reste y est subordonné. Il en résulte que les exercices oraux de langage doivent occuper, au cours préparatoire surtout, une place prépondérante, plus importante que celle qui leur est faite par le programme officiel, plus importante même que la lecture, car à quoi servirait-il de lire un texte qu'on ne comprendrait point ? Il les faut quotidiens, simples, soigneusement coordonnés, avec une sage graduation des difficultés, se rapportant à des choses connues des élèves et autant que possible mises sous leurs yeux. Il les faut faits sans hâte surtout, car, l'important pour l'enfant n'est pas tant d'étudier beaucoup de sujets que d'avoir le temps de réfléchir, de comprendre et d'assimiler. C'est à l'instituteur qu'il appartient de faire un choix judicieux des exercices, en réglant son pas sur celui de ses élèves, sans s'inquiéter outre mesure des prescriptions du programme ; l'emploi des nouvelles méthodes pédagogiques exige du maître un large esprit d'initiative et un esprit critique développé ; de plus en plus, il sentira le besoin de dominer son enseignement. »

* * *

M. le Dr Franz Heilborn, de Breslau, publie une étude des plus intéressantes sur « *La myopie scolaire* ». Le dernier numéro des « *Archives internationales d'hygiène scolaire* » résume cet article comme suit :

I. On ne peut pas rendre l'école seule responsable du développement de la myopie.

II. Il faut distinguer trois genres de myopie : la myopie avant l'entrée à l'école, la myopie acquise pendant la fréquentation de l'école et celle qui se déclare après les années scolaires.

III. Pour l'origine du premier genre, l'hérédité, l'occupation des enfants à des travaux « de Frœbel » et un éclairage insuffisant des habitations jouent un grand rôle.

IV. Le deuxième genre de myopie doit être attribué principalement à une mauvaise tenue et un éclairage insuffisant pendant le travail, ainsi qu'à un effort trop prolongé de vision à courte distance. Pour combattre avec succès ce genre de myopie, il faut que la surveillance des yeux des élèves par des médecins-oculistes scolaires en dehors de l'école devienne obligatoire.

V. La myopie du troisième genre se développe surtout par une occupation peu hygiénique dans la vie professionnelle. Une surveillance régulière des yeux serait à recommander à cause de l'aptitude au service militaire.

VI. Pour les enfants souffrant de myopie pernicieuse, on devrait former, pendant les années scolaires, des classes spéciales ayant un enseignement particulier !

* * *

Nous extrayons d'une charmante et instructive revue pour la jeunesse, qui paraît à Genève deux fois par semaine, quelques détails sur les Boys Scouts, Jeunes Eclaireurs, association d'adolescents fondée, en 1908, par le général Baden-Powel. « Ces tribus d'Indiens, dont les cris et les danses guerrières nous rappellent les forêts de l'Amérique du Nord du temps des Hurons et des Delawares, ces jeunes gens en costume colonial chapeau khaki, blouse de flanelle, culottes courtes, gros souliers, un mouchoir au cou, un havre-sac sur le dos, un bâton à la main, qui vont et viennent, tantôt en voyage d'exploration, tantôt par patrouilles en reconnaissance, tantôt en troupe militaire faisant l'exercice, ce sont des Eclaireurs. Ces braves garçons qu'on voit aider les balayeurs de rue, porter les paquets des pauvres femmes qui rentrent du marché, ramasser les pelures d'orange sur les trottoirs, s'ingénier à rendre à autrui le plus de services possible, ce sont encore des Eclaireurs. » Chaque samedi, les Boys Scouts font des exercices en plein air. Pendant les vacances, ils entreprennent de longs voyages, campent en pleine campagne, s'endurcissent le corps. Ils se reconnaissent entre eux au moyen de signes mystérieux et d'un langage conventionnel. « Pour entrer dans un corps d'Eclaireurs, il faut promettre : 1° De faire son devoir envers Dieu et la patrie ; 2° D'aider autrui en tout temps ; 3° D'obéir à la règle des Boys Scouts. La devise des Eclaireurs est brève : Be Prepared, Soyez prêts. Leur but : se préparer le mieux possible à la vie sociale, à devenir de bons et utiles citoyens. »

Tous leurs exercices tendent à fortifier et leur corps et leur volonté, leur esprit d'initiative et leur endurance. « Véritables chevaliers errants, ils sont toujours en quête de bien à faire, d'une bonne action à accomplir. Tous les matins, ils font un nœud à leur mouchoir pour se rappeler qu'ils doivent rendre dans la journée un service désintéressé. » Tout en se récréant, les Boys Scouts poursuivent un but noble et bien approprié à leur âge et à leur besoin de jeu et d'activité.

J. CRAUSAZ.

